LA NATION, LA LOI ET LE ROI.

Cuv
FRc
5741

COMPLAINTE NOUVELLE;

Sur la puissance de Dieu.

Air: *Va, ton Couvent Victoire.*

CHRÉTIENS et Catholiques, venez pour écouter, sur les faits authentiques que l'on va reciter; qu'on entende et s'applique, et rempli de douleur. Des scenes aussi tragiques feront frémir le cœur.

Dix libertins ensemble, qui s'étoient attroupés; d'y penser même on tremble de leurs iniquités: en rencontrant un Prêtre et le Saint-Sacrement, lui arrachant ces traîtres se sauvent promptement.

Ils firent ces infâmes grande dérision, comme de vrais profanes, sans vénération, communiant ensuite, par profanation, comme troupe maudite possédée du démon.

Sachant qu'à leur poursuite l'on est de tous côtés, au fond d'un bois bien vite se sont réfugiés, puis pillant les Eglises, et le saint-Sacrement, massacrant sans remises tous les pauvres innocens.

Deux pauvres femmes enceintes, revenant du marché, les ont prises par contrainte, puis les ont massacrées, rôtis et mangées de même

comme leurs innocens; quelle fureur extrême, peut-on crime plus grand!

Ils connurent bien vîte que l'on savoit les lieux, lesquels servoient de gîte à ces dix malheureux; les vases et les hosties jetterent dans un feu; mais l'auteur de la vie se vengea contr'eux.

Un Christ à la même heure, se fit voir plein de sang, tous ces coquins demeurent en grand étonnement; des plus prochains villages chacun le sait, y court, et tout le voisinage y arrive en ce jour.

En grande revérence, grande procession, alors l'Evêque s'avance plein de dévotion, puis après à l'Eglise le christ a transporté; miracles sans remises, depuis sont opérés.

L'on prit ces misérables, qui furent condamnés à l'amende-honorable et les deux poings coupés et tenaillés ensuite, leurs membres brulés; d'une race maudite, voilà la destinée.

Que de monde au suplice arrive dans ces lieux; pour voir punir les vices de ces dix malheureux; fort bien contens, j'assure de l'exécution, des tourmens qu'ils endurent, point de compassion.

Le nouveau joujou patriotique, dit *l'émigrant*.

Air: *De Calpigi.*

JE vois quantité de machines,
Amusans des mains enfantines,
Et j'entends dire à chaque enfant:
Saute, saute, mon émigrant. (bis).

THE NEWBERRY
LIBRARY

Ce jeu n'est pas fait sans malice,
Car on voit l'acteur et l'actrice
Au spectacle s'en amusant;
Saute, saute, mon émigrant. (bis).

Pour que cette machine tourne
Il ne faut pas qu'elle séjourne,
Ainsi que fait un noble errant,
Saute, saute, mon émigrant; (bis).
Tantôt a Turin se retire,
Ensuite on le voit dans l'empire,
Tantôt il est dans le Brabant,
Saute, saute, mon emigrant.

A la loi qui l'appelle en France
Ce mutin avec arrogance
Y répond d'un ton menaçant.
Saute, saute, mon émigrant:
Mais le Français de lui se joue,
En tournant la petite roue,
En remontant et rebaissant,
Saute, saute, mon émigrant.

Dans Coblentz, dit on, est le trône
Du grand Condé qui toujours prône
Qu'il veut venir en conquérant,
Saute, saute, mon émigrant.
Qu'il vienne on l'attend de pied ferme,
Car sa menace est d'un long terme;
On lui dira s'il est méchant,
Saute, saute, mon émigrant.

Soutenu des amis du Pape,
De loin le noble mutin jape,
Mais il n'est guere entreprenant,
Saute, saute, mon émigrant.
Craint-il que ses soldats se mouillent,

Ou bien que leur fusils se rouillent,
Sont-ils soldats du Vatican,
Saute, saute, mon émigrant.

CHANSON.

Sur les adieux d'un Soldat à sa Maîtresse, qui part pour les Frontieres du Pays bas.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

CHarmante Rosette, ah ! je m'en vas
Console-toi je suis Soldat,
Ta la déri dera,
Sur les frontieres du Pays bas,
Mars et Bellonne m'appellent par-là,
Ta la déri dera,
Pour la Nation je vole au combat,
Je soutiendrai jusqu'au trepas
Dans toutes les défaites,
La déri dera la la la la la la déri dera,
Oui je suis Soldat, ma Rosette. (bis)
Puisque tu me quitte, cher amant Lucas,
Va je suis contente que tu es Soldat,
Ta la déri dera
Sois toujours fidele à mes appas,
Pour toi mon cœur ne changera pas,
Ta la déri dera
Pour ta Patrie tu cours au trépas,
Brave citoyen, bon Soldat,
Tu charme ta Rosette
La déri dera la la la la &c.
Je sens tirer ton bras à ces traîtres. (bis).

Le Dieu des armées me conduira,
Avec grand courage on me verra,
Ta la déri dera
Je tomberai sur ses b..... là,
Dans les batailles, aux feux, aux combats,
Ta la déri dera
Ah! pour le coup ah! ça ira,
Sitôt que le canon ronflera,
Pour moi il sera fête,
Ta déri dera la la la la &c.
Oui je suis Soldat, ma Rosette. (bis)

Porte la terreur, cher amant Lucas,
A Léopold, a tous ses Soldats,
Ta la déri dera
Puisque la tyrannie est par-là,
De nos frontieres ne reculons donc pas
Ta la déri dera
Fais voir que la Liberté elle ira
Dans l'univers on la reconnoîtra
Malgré la tempête,
La déri dera la la la la &c.
Oui je suis Soldat, ma Rosette. (bis)

Au premier signal du combat,
Belle Rosette, ton amant paroîtra
Ta la déri dera
Contre les ennemis je ne bouderai pas,
Je veux entrer dans le pays bas,
Ta la déri dera
Les Emigrans qui sont par-là,
Je les mettrai tous à quia
Puisqu'ils sont des traitres,
La déri dera la la la la &c.
Oui je suis Soldat, ma Rosetre. (pis).

Avec grand courage cher amant Lucas,
Brave le danger, brave le trépas,
Ta la déri dera
Sois bon guerrier, sois bon Soldat,
Des beaux lauriers tu rapporteras,
Ta la déri dera
Chere maîtresse pour le combat
Tu sais que je brûle pour cela,
Pour y punir les traîtres,
La déri dera la la la la &c.
Oui je suis Soldat, ma Rosette. (bis).

CHANSON NOUVELLE.

Sur l'air: *La bonne aventure*

NOS Curés qui firent serment, sont vrais patriotes, j'ai suivi leur sentiment malgré les calottes. J'ai juré d'être fidele, je serai avec grand zele, toujours démocrate ô gué, toujours démocrate.

Ceux qui ne veulent pas jurer, sont aristocrates, mais faisons-les enrager, soyons démocrates, mocquons-nous tous à l'envi, de leur folle hypocrisie, soyons démocrates, &c.

Examinez bien, Messieurs, tous ces hypocrites, ils vont porter en tous lieux, ces vrais antechrists, discorde et discussion sous un voile de religion, soyez démocrates, &c.

Ce n'est que leur intérêt qui les fait agir, l'Assemblée fit un décret qui les a fait gémir, adjugeant avec raison, leurs biens à la Nation, pauvres aristocrates, &c.

Intérêts, entêtement, conseil, ignorance, fanatisme également, retient cette engeance, à ne pas

prêter serment; oh! l'indigne sentiment, soyons démocrates, &c.

Croyez-vous en vérité, mes chers auditeurs, que notre illustre Assemblée et tous nos pasteurs qui ont bien voulu jurer, n'ont pas une ame à sauver, soyons démocrates, &c.

Obéissons à la Loi, c'est notre devoir, soumis à notre bon Roi, faisons donc tous voir à tous nos aristocratins que tous leurs efforts sont vains soyons démocrates, &c.

Peuple soyez tolérant, ayez un bon cœur, supportez patiemment leur trame et noirceur, mais méprisez leurs discours et tous leurs vilains détours, soyez démocrates, &c,

Le très-haut Dieu tout puissant, est vrai démocrate, il convertira vraiment ces aristocrates; par un de ses traits divins, il rendra nos calotins très-bons démocrates, &c.

Celui qui fit la chanson, est un patriote, qui aime la Nation plus que la calotte, de barbus de capucin, il est pourtant calotin, mais bon démocrate, ô gué, mais bon démocrate.

Avis au Clergé réfractaire à la Loi constitutionelle. PAR LADRÉ.

Sur l'Air: M. *l'Abbé.*

QU'AVEZ-VOUS donc M. l'abbé?
Vous paroissez tout désolé,
Est-ce que le carême, eh bien,
Vous a rendu si blême
Vous m'entendez bien.
On doit jeûner quarante jours,
Mais de vos biens jeûnez toujours,

Imitant les apôtres eh bien
Vos biens seront les nôtres, vous &c.
Quoi donc notre conversion,
Causeroit votre affliction,
Nous sommes des phantômes, eh bien
Que vous croyez atômes, vous &c.
En ôtant vos grands revenus,
Diminueroit-on vos vertus;
Songez que la richesse, eh bien,
Engendre la paresse, vous &c.
La richesse engendre l'orgueil,
De la vertu c'est le cercueil,
Pour rendre l'ame blanche eh bien,
Il faut bien qu'on retranche, vous, &c.
Quand du peuple Juif un docteur
Demandant au législateur;
Que faut-il que je fasse eh bien,
Pour voir Dieu face-à-face. vous &c.
Aimez Dieu, votre créateur,
Du prochain soyez l'amateur,
Voilà ce que demande eh bien,
La Loi qui vous commande, vous &c.
Vendez tous vos biens superflus
Et suivez-moi lui dit Jésus;
Ce docteur étoit riche eh bien,
Crut qu'il lui faisoit niche, vous &c.
Le bien que vous avez de trop
Clergé, rentre au peuple au galop,
Il faut bien qu'on se prive eh bien,
Pour que le regne arrive, vous &c.
La loi vous trace le chemin
Suivant le précepte divin,
Par le faste et la pompe, eh bien,
Souvent l'homme se trompe, vous &c.

FIN.